

Deux lettres de Kropotkine à Lénine

Source : Première publication (en russe) dans la revue « Zvezda » n°6, 1930. Traduction en français à partir de la [version publiée sur le site MIA castillan](#).

Dmitrov, le 4 mars 1920

Cher Vladimir Ilitch Lénine,

Un certain nombre d'employés du département des postes et télégraphes sont venus me demander de porter à votre attention des informations sur leur situation désespérée. Comme ce problème ne concerne pas seulement le Commissariat des Postes et Télégraphes, mais aussi la situation générale de la vie quotidienne en Russie, je me suis empressé de donner suite à leur demande.

Vous savez, bien évidemment, que vivre dans le district de Dmitrov avec le salaire que reçoivent ces employés est absolument impossible. Il est impossible d'acheter ne serait-ce qu'un kilo de pommes de terre avec ce montant ; je le sais par expérience personnelle. En revanche, ils demandent du savon et du sel, mais il n'y en a pas. Depuis que le prix de la farine a augmenté, il est impossible d'acheter huit livres de céréales et cinq livres de blé.

En résumé, faute de recevoir des provisions, ces employés sont condamnés à une famine certaine. Parallèlement à la hausse des prix, les maigres provisions que les employés des Postes et Télégraphes ont reçues du Centre d'approvisionnement du Commissariat des Postes et Télégraphes, et qui avaient été accordées en vertu du décret du 15 août 1918 ; à savoir huit livres de farine par employé et cinq livres supplémentaires pour chaque membre de la famille incapable de travailler, n'ont pas été fournies depuis deux mois. Les centres d'approvisionnement locaux sont incapables de distribuer ces fournitures, et la requête que les cent vingt-cinq employés de la région de Dmitrov ont adressée à Moscou reste sans réponse. Il y a un mois, l'un des employés vous a écrit personnellement, mais il n'a toujours pas reçu de réponse.

Je considère qu'il est de mon devoir de témoigner que la situation de ces employés est véritablement désespérée. Cela saute aux yeux en regardant leurs visages. Beaucoup se préparent à quitter leur foyer sans savoir où aller. Et en attendant, il n'est que justice de souligner qu'ils font leur travail consciencieusement, qu'ils se sont familiarisés avec leur travail, et que la perte de ces travailleurs ne sera en rien utile à la vie de la communauté locale. J'ajouterai simplement que toutes les autres catégories d'employés soviétiques sont dans la même situation désespérée.

Pour conclure, je ne peux m'empêcher en vous écrivant de mentionner certains aspects de la situation générale. En vivant dans un grand centre comme Moscou, il est impossible de connaître les conditions réelles du pays. Connaître réellement les expériences communes au plus grand nombre implique que l'on vive dans les provinces, en contact direct et proche de la vie quotidienne, avec les besoins et la détresse des adultes et des enfants affamés qui viennent dans les bureaux pour demander la permission d'acheter une lampe à kérosène bon marché.

Il n'y a pas de solution à tous ces malheurs pour nous dans l'immédiat. Mais il est nécessaire d'accélérer la transition vers des conditions de vie plus normales. Nous ne continuerons pas longtemps dans cette voie, nous allons vers une catastrophe sanglante.

Une chose est indiscutable. Même si la dictature du prolétariat était un moyen approprié pour combattre et renverser le système capitaliste, ce dont je doute profondément, elle est définitivement

néfaste et inadéquate pour la création d'un nouveau système socialiste. Ce qui est nécessaire, ce sont des institutions locales, des forces locales ; mais elles sont introuvables. Au contraire, où que l'on tourne le regard, on trouve des gens qui n'ont jamais rien connu de la vie réelle, qui commettent les plus graves erreurs et pour lesquelles on a payé le prix de milliers de vies et la ruine de districts entiers.

Sans la participation des forces locales, sans l'organisation par le bas des paysans et des ouvriers par eux-mêmes, il est impossible de construire une nouvelle vie.

Il semblait que les soviets devaient précisément remplir cette fonction de création d'une organisation par le bas. Mais la Russie n'est plus une république soviétique que de nom. L'influence dominante du « parti » sur le peuple, un « parti » qui est principalement composé de nouveaux venus – car les idéologues communistes se trouvent surtout dans les grandes villes – a déjà détruit l'influence et l'énergie constructive des soviets, cette institution si prometteuse. À l'heure actuelle, ce sont les comités de parti, et non les soviets, qui sont aux commandes en Russie. Et leur organisation souffre des défauts de toute organisation bureaucratique.

Pour sortir de ce chaos entretenu, la Russie doit reprendre tout le génie créateur des forces locales de chaque communauté, qui, à mon sens, peut être un facteur de la construction de la vie nouvelle. Et plus tôt on comprendra la nécessité de s'engager dans cette voie, mieux ce sera. Les gens seront alors disposés et heureux d'accepter de nouvelles formes de vie sociale. Si la situation actuelle se poursuit, même le mot « socialisme » deviendra une malédiction. C'est ce qui est arrivé à la conception de l'« égalité » en France pendant les quarante années qui ont suivi la domination des Jacobins.

Avec camaraderie et affection,
Pior Kropotkine

Dmitrov, le 21 décembre 1920

Très respecté Vladimir Ilitch,

Des nouvelles sont parues dans les journaux « *Izvestia* » et « *Pravda* » selon lesquelles le gouvernement soviétique a décidé de prendre en otage certains membres des groupes [Savinkov](#) et Tcherkov, du Parti social-démocrate, du Centre tactique nationaliste des Gardes blancs et des officiers de [Wrangel](#), afin que, en cas de tentative d'assassinat contre 108 dirigeants des Soviets, ces otages soient « *impitoyablement exterminés* ».

N'y a-t-il vraiment personne auprès de vous qui rappellera à vos camarades et les persuadera que de telles mesures représentent un retour à la pire période du Moyen Âge et des guerres de religion, et que c'est tout à fait désolant de la part de personnes qui ont pris sur elles la création d'une société selon les principes communistes ? Quiconque est épris du communisme de l'avenir ne peut prétendre l'atteindre avec de telles mesures.

Est-il possible que personne ne vous ait expliqué ce qu'est réellement un otage ? Un otage est emprisonné non pas pour être puni pour un crime quelconque. Il est détenu pour exercer avec sa possible mort un chantage sur l'ennemi. « Si vous tuez l'un des nôtres, nous tuerons l'un des vôtres ». Mais n'est-ce pas la même chose que de conduire le prisonnier chaque matin à l'échafaud et de le renvoyer dans sa cellule en lui disant : « Attendez encore un peu, ce n'est pas encore le moment » ?

Et vos camarades ne comprennent-ils pas que cela équivaut à une restauration de la torture pour les otages et leurs familles ?

J'espère que personne ne me dira que les gens actuellement au pouvoir se soucient si peu de la vie humaine. Aujourd'hui, même parmi les rois, certains considèrent l'assassinat comme une « option hasardeuse ». Et les révolutionnaires, quant à eux, assument la responsabilité de se défendre devant les tribunaux qui attendent à leur vie. [Louise Michel](#) a choisi cette voie. Ou bien ils refusent le procès et sont persécutés, comme [Malatesta](#) et [Voltairine de Cleyre](#).

Même les rois et les papes ont rejeté une méthode d'autodéfense aussi barbare que la prise d'otages. Comment les apôtres d'une vie nouvelle, les architectes d'un nouvel ordre social peuvent-ils se doter de tels moyens de défense contre leurs ennemis ? Faut-il y voir le signe que vous considérez votre expérience communiste comme un échec et que vous ne sauvez pas tant ce système qui vous est si cher que vous vous sauvez vous-mêmes ?

Vos camarades ne se rendent-ils pas compte que vous, communistes, malgré les erreurs que vous avez commises, travaillez pour l'avenir, et que par conséquent vous ne devez pas accomplir votre œuvre d'une manière aussi proche de la terreur primitive ? Vous devez savoir que ce sont précisément ces actes, accomplis par les révolutionnaires du passé, qui ont rendu les nouvelles victoires communistes si difficiles à accomplir.

Je pense que vous devriez garder à l'esprit que l'avenir du communisme est plus précieux que vos propres vies. Et je serais heureux que vous renonciez à de telles mesures après y avoir réfléchi.

Malgré toutes ces très graves déficiences, la révolution d'Octobre a apporté d'énormes progrès. Elle a montré que la révolution sociale est possible, ce que les peuples d'Europe occidentale ont déjà commencé à comprendre, et que, malgré tous ses défauts, elle permet de progresser sur le chemin de l'égalité.

Pourquoi alors frapper la révolution en la poussant sur une voie qui mène à sa destruction, surtout à cause de défauts qui ne sont pas inhérents au socialisme ou au communisme, mais qui représentent la survivance de l'ordre ancien et les vieilles conséquences destructrices d'une autorité omnipotente illimitée ?

Avec camaraderie et affection,
Pior Kropotkine